

LA LÉGENDE DE TCHANTCHÈS

Tchantchès ¹ est le plus important des héros folkloriques liégeois. Il est surtout célébré lors des réjouissances populaires du 15 août en Outremeuse, mais il participe aussi, bien entendu, aux fêtes de Wallonie en septembre.

Les géants du cortège en Outremeuse en août 2006.



Le folklore est l'ensemble des traditions culturelles d'une région, d'un pays (légendes, rites, croyances, fêtes...).

Le petit avion de la Place Saint-Lambert présente Tchantchès et sa compagne Nanessès tels que les a imaginés le célèbre dessinateur liégeois de BD François Walthéry, père de Natacha, du Vi Bleu et du P'tit Bout d'chique.



La légende veut que Tchantchès soit né dans le quartier d'Outremeuse (de l'autre côté du fleuve par rapport à la Place Saint-Lambert, centre historique de la cité). C'est là qu'un monument a été construit en son honneur.

En réalité, Tchantchès n'est qu'une marionnette à tringle, dont les spectacles amusent les enfants et leurs parents.

La légende de Tchantchès nous est parvenue des siècles passés par voie orale, mais la plus belle des versions écrites est sans aucun doute celle du Liégeois **Jean BOSLY** (1833-1964), connu aussi pour ses contes, romans et poèmes en wallon.

Nous remercions le Musée Tchantchès de la rue Surlet, « Noir Dessin Production » et la page Internet « www.tchantches.be » pour les textes, photos et illustrations qui nous ont permis de réaliser ce cours.



¹ Déformation enfantine du wallon « Françwès » (François).

La « vraie légende de Tchantchès », selon Jean BOSLY

Le 25 août 760, à Liège, le quartier populaire ¹ du Djus d'la Mouse (Outremeuse), sur la rive droite, était en effervescence ². Au milieu de la rue, un enfant était né miraculeusement entre deux pavés. C'était un beau bébé, frais, joufflu ³, robuste. Il souriait aux badauds ⁴ qui affluaient ⁵ de toutes les ruelles environnantes.

Soudain, il se mit à clamer ⁶ sa soif, en entonnant ⁷ à plein gosier ⁸ un refrain populaire qui résonnait souvent les soirs de liesse ⁹ :
« Allons, la mère Gaspard, encore un verre, encore un verre »...

Et il promenait sur la foule un regard qui cherchait si la mère Gaspard ne sortirait pas. Elle se présenta sous les traits d'une brave grosse commère ¹⁰, qui cria :

- On ne va tout de même pas laisser cet enfant mourir de soif. Il faut qu'on lui donne à boire, surtout que s'il continue à chanter ainsi, il aura encore plus soif.

Ce disant, elle courut chez elle et revint bientôt, tendant au gamin un plein verre d'eau. Le bébé repoussa la boisson avec une moue ¹¹ dégoûtée. Un grand éclat de rire partit de la foule amusée.

Le mari de la femme s'avança et lui dit :

- Tu vois ! Tu ne veux jamais me croire quand je te dis que l'eau ne vaut rien ! C'est une boisson bonne pour les plantes et pour les bêtes, mais pas pour les hommes. Je vais lui chercher, moi, une boisson qui lui convient...

Il revint et servit une grande rasade ¹² de pèkèt ¹³, que l'enfant avala comme du lait.

- C'est un Liégeois! Il a une tête dure! Ce sera un fameux homme... Écoute, dit-il à sa femme, nous n'avons pas d'enfants. Adoptons celui-ci. Nous l'appellerons Tchantchès.

La femme fut ravie, et elle emporta aussitôt le bébé dans leur petite maison du Djus d'la Mouse.

Le père adoptif se chargea de nourrir le bambin, en lui préparant des biberons remplis de genièvre du plus pur grain.



¹ Populaire : destiné au peuple (La Volkswagen, en 1936, fut une des premières voitures populaires).

² En effervescence : qui bouge, qui s'agite énormément (Un médicament effervescent agit l'eau en dégageant de nombreuses bulles).

³ Joufflu : qui a de grosses joues.

⁴ Un badaud : un promeneur curieux (Sur les lieux de l'accident, les badauds gênaient les services de secours).

⁵ Affluer : arriver en grande quantité (Le premier jour des soldes, les clientes affluent dans les magasins du centre-ville).

⁶ Clamer : crier, manifester avec force (Les jurés du tribunal hésitent, car l'accusé ne cesse de clamer son innocence).

⁷ Entonner : (commencer à) chanter (Avant le match, les footballeurs entonnent leur hymne national).

⁸ Le gosier : la partie interne de la gorge, où commence l'œsophage.

⁹ La liesse : la grande joie (d'une foule).

¹⁰ Une commère : ce mot désigne maintenant une femme bavarde, qui aime propager les cancans. Anciennement, il s'agissait d'une marraine ou nourrice, celle qui était « comme une mère ».

¹¹ Une moue : une grimace de mécontentement, en allongeant les lèvres.

¹² Une rasade : la quantité de boisson d'un verre rempli à ras bord.

¹³ Nom wallon du genièvre, alcool obtenu par distillation à partir de céréales (seigle, orge) et parfumé par des baies de genévrier.
Du plus pur grain = fabriqué avec les meilleurs ingrédients, les meilleures graines.

L'enfant grandissant, sa mère constata bientôt que son nez croissait ¹ à une allure beaucoup plus rapide que les autres parties de son corps. Il était coloré, avec les reflets pourpres ² d'un ciel au crépuscule ³.

Ce nez anormal défigurait tellement Tchantchès que son visage servit de modèle pour la fabrication des masques de carnaval. Les parents se disputaient souvent à ce sujet.

- Tu vois, disait la femme à son mari, avec ta stupide idée de lui faire avaler des biberons de pèkèt ! Cette énorme carotte le rendra ridicule toute sa vie.

Le père rétorquait ⁴ :

- Vous autres, les femmes, vous êtes de mauvaise foi. Si l'usage du pèkèt faisait grandir les nez, le mien devrait être présentement comme une betterave ! Cette déformation est certainement due à une autre cause que nous ne connaissons pas.

Et il avait raison. Cette disgrâce ⁵ physique était le résultat d'un accident survenu le jour du baptême.

La sage-femme ⁶ qui le portait ce jour-là, une bonne femme grande et sèche, aimait aussi la liqueur de feu. Avant de partir à l'église, elle avait elle-même donné à boire au poupon, et en prévision de la soif qu'il éprouverait du fait que le prêtre déposerait du sel sur sa langue, elle lui avait accordé double ration ⁷. L'enfant n'en avait bu que le quart, et, pour ne pas gaspiller le reste, elle l'avait avalé.

Dès lors, au moment même où elle tendait l'enfant au-dessus des fonts baptismaux ⁸, elle perdit l'équilibre, et elle lui cogna malencontreusement le nez contre la pierre sacrée.



Avec l'âge, Tchantchès se rendit compte de sa disgrâce. Il s'aperçut que, sur son passage, certains avaient une mine ⁹ compatissante ¹⁰, et que d'autres étouffaient des rires. Il resta d'abord sans sortir, puis il décida de braver ¹¹ la foule et les sarcasmes ¹². Il se proposa même de faire Saint-Mâcrawe, c'est-à-dire d'être tout barbouillé de suie et promené sur une chaise à porteurs escortée de tous les gamins du quartier.

Ce fut la veille de l'Assomption ¹³ en 770. Il apprit ainsi que la laideur, accompagnée d'une bonté d'âme et d'esprit, sait se faire aimer. Il connut un grand triomphe et fut sacré prince du Djus d'la Mouse, ayant acquis la sympathie générale.

Très souvent, il se promenait au bord du beau fleuve. Un jour, il suivit deux personnages qui discutaient d'une façon animée :

- Tes résultats en latin sont déplorables, disait le plus vieux à l'autre, qui n'était qu'un adolescent.

¹ Croître : grandir, pousser (De mauvaises herbes croissent dans cette pelouse mal entretenue).

² Pourpre : de couleur rouge foncé, presque violet.

³ Le crépuscule : la lumière du coucher de soleil.

⁴ Rétorquer : répliquer, répondre avec vivacité.

⁵ Une disgrâce : une laideur, une malformation.

⁶ La sage-femme aide le médecin (gynécologie) pendant un accouchement.

⁷ Une ration : la quantité de nourriture pour un temps déterminé (Le garçon d'écurie apporte aux chevaux leur ration de fourrage pour la journée).

⁸ Les fonts baptismaux : la grande cuve, dans une église, contenant l'eau bénite consacrée au baptême.

⁹ La mine : l'apparence, l'air du visage (Les voisins sont revenus de vacances avec une mine resplendissante).

¹⁰ Compatir : éprouver de la pitié, prendre part aux souffrances d'autrui (Tous les voisins compatissent au malheur de cette famille en deuil).

¹¹ Braver : affronter, défier (Cet équilibriste brave quotidiennement les lois de la pesanteur).

¹² Un sarcasme : une moquerie insultante, méprisante.

¹³ L'Assomption: fête religieuse chrétienne (15 août), célébrant la montée corporelle au ciel de la Vierge Marie.

- On vit bien sans latin, répondait l'autre. Si je suis faible dans cette langue, j'ai des muscles forts. Je ne veux pas être clerc ¹, mais soldat !

Tchantchès reconnut l'archevêque ² Turpin et Roland. Avec son impertinence ³ habituelle, il s'avança vers les deux interlocuteurs et prononça cette parole profonde mais un peu surprenante:

- Oui, seigneur chevalier Roland, le latin ne sert à rien du tout, mais c'est utile quand même!

Interloqué ⁴, Roland demanda:

- Quel est ce manant ⁵ ?

- Tchantchès, répondit fièrement notre héros, prince du Djus d'la Mouse, pour vous servir, seigneur chevalier !

Turpin fut enchanté de l'assurance ⁶ de ce gamin:

- Tchantchès, dit-il, tu me plais. Je vais te présenter à notre grand empereur Charlemagne. Dorénavant, tu serviras de compagnon à son neveu Roland.

C'est ainsi que le gamin des quais de Meuse fut introduit à la cour ⁷ de Charlemagne, où il amusait tout le monde par ses drôleries.

(...)

Puis la campagne ⁸ d'Espagne fut décidée. Tchantchès resta ébahi ⁹ devant la hauteur des Pyrénées ¹⁰.

A sa première rencontre avec les Sarrasins ¹¹, il s'étonna que leur peau fût si noire. Il dit à Roland:

- A mon avis, ils ont tous fait Saint-Mâcraue au Djus d'la Mouse, et ils ont oublié de se frotter la figure ¹². Et bien, je vais leur apprendre ce que c'est que les soukeux ¹³ de Liège !

Tout en parlant, il s'équipait. En guise de bouclier, il revêtit son sarrau ¹⁴ bleu. Pour heaume ¹⁵, il se coiffa de sa casquette de soie noire, qu'il ajusta sur sa tête. Les trompettes sonnèrent, les barons et les chevaliers revêtirent leurs armures et enfourchèrent ¹⁶ leurs destriers ¹⁷. L'armée s'ébranla ¹⁸.

¹ Un clerc, au Moyen Âge, est quelqu'un d'instruit, de lettré, destiné à un emploi intellectuel.

² Dans la hiérarchie catholique, archevêque est le titre honorifique d'un évêque important (l'évêque étant le chef d'un diocèse, c'est-à-dire une province religieuse).

³ L'impertinence : la manière grossière d'agir et de parler, le manque de respect (Les professeurs sont scandalisés par l'impertinence de cet élève, qui les tutoie et insulte).

⁴ Interloqué : surpris, très étonné.

⁵ Un manant : au Moyen Âge, un paysan, un villageois, quelqu'un du peuple.

⁶ L'assurance : le fait d'être sûr de soi, la confiance en soi.

⁷ La cour (d'un roi) : l'ensemble des personnages qui font partie de son entourage.

⁸ Une campagne : un ensemble d'activités, d'opérations, pour arriver à un but (une campagne militaire, publicitaire) (La Communauté française, actuellement, mène une vaste campagne sanitaire pour lutter contre la consommation de tabac).

⁹ Ébahi : très étonné, stupéfié (Le conseil de classe reste ébahi devant les progrès spectaculaires de cet étudiant).

¹⁰ Les Pyrénées sont la chaîne de montagnes qui séparent la France de l'Espagne.

¹¹ Les Sarrasins : nom donné par les occidentaux aux musulmans du Moyen Âge.

¹² Se « frotter » la figure = se laver le visage.

¹³ Un « soukeux », en wallon, est un donneur de coups de tête.

¹⁴ Un sarrau est un vêtement de travail ample, souvent boutonné dans le dos (la veste bleue de Tchantchès).

¹⁵ Un heaume est un casque de chevalier enveloppant toute la tête.

¹⁶ Enfourcher : se mettre à cheval sur.

¹⁷ Un destrier était un cheval de combat.

¹⁸ S'ébranler : se mettre en marche.

Dans la mêlée, Tchantchès ne cessait de cracher dans ses mains, d'agripper l'ennemi aux épaules et de lui défoncer le sternum ¹ d'un « coup de tête empoisonné ». Ni cuirasse, ni cotte de mailles ², ne résistaient à ce terrible bélier ³; chaque Sarrasin touché était un Sarrasin mort. Bientôt le champ de bataille en fut couvert, et le reste de l'armée ennemie prit la fuite.

Roland et Tchantchès revinrent vers Charlemagne.

- Tchantchès, dit l'empereur, je t'ai regardé. Tu as été admirable, tu t'es battu comme un lion!

- Sire empereur, vous vous trompez, je me suis battu comme un bélier ! Mais il était temps que ça finisse. J'avais la langue si sèche que je ne savais plus cracher dans mes mains ! Il y en a deux que j'ai lâchés et qui m'ont échappé. Je n'irai jamais plus à la bataille sans pèkèt !

(...)

Puis vint la fameuse ⁴ affaire du défilé ⁵ de Roncevaux ⁶.

Roland frappait des coups formidables. Tchantchès faisait rage. Il avait déjà dû prendre deux bonnes lampées ⁷ de pèkèt pour retrouver un peu de salive et expédier trois cent mille Sarrasins dans l'autre monde. L'ennemi fuyait l'endroit de la bataille où il se trouvait. N'ayant plus rien à faire, il commençait à s'ennuyer, et il bâilla bruyamment.

Roland lui dit:

- Tchantchès, tu t'ennuies. Ne bâille pas ou tu vas me faire bâiller, moi aussi. Retourne, va te coucher ! Je ferai bien sans toi, je vais voir un peu ce qui se passe là-bas, à l'aile gauche.

Tchantchès obéit. Quelques instants plus tard, il ronflait. Depuis combien de temps dormait-il lorsqu'il entendit retentir le cor ⁸ ? D'un bond, il fut sur pieds et trouva Charlemagne devant le cadavre de son preux ⁹ compagnon. Sa tristesse fut immense. Selon la coutume de l'époque, il enleva sa casquette et s'arracha des poignées de cheveux, puis, reprenant ses esprits, il prononça cette courte oraison funèbre ¹⁰ :

- Sire empereur, votre neveu Roland a reçu sa « daye » ¹¹, mais nous le revengerons!

Ainsi fut fait. Il accompagna Charlemagne au siège de Saragosse ¹², et ce fut lui qui, le tout premier, franchit les murailles de la ville.

Il resta toujours inconsolable d'avoir dormi à la bataille de Roncevaux. Malgré les insistances de l'empereur, il voulut revenir dans sa bonne ville de Liège. Il s'éteignit à l'âge de quarante ans, après une franche ripaille ¹³, échappant ainsi à la vieillesse. Il fut enterré où s'élève aujourd'hui son monument, place de l'Yser.



¹ Le sternum : os plat à l'avant de la cage thoracique, auquel sont reliées les côtes.

² La cotte de mailles : vêtement guerrier formé de petits anneaux de fer entrelacés, porté sous l'armure.

³ Un bélier : mouton mâle (la femelle est la brebis). Machine de guerre médiévale (Moyen Âge) servant à défoncer les portes des châteaux.

⁴ Fameux : de grande réputation, très connu.

⁵ Un défilé : un passage étroit entre deux montagnes.

⁶ Roncevaux : nom d'un col (petite vallée servant de passage entre deux montagnes) des Pyrénées

⁷ Une lampée : une grande gorgée de liquide qu'on avale d'un coup.

⁸ Un cor : au Moyen Âge, instrument d'appel fabriqué dans une corne de vache ou une défense d'éléphant (olifant).

⁹ Preux (vx) : courageux.

¹⁰ Une oraison funèbre : discours prononcé en l'honneur d'un mort.

¹¹ Recevoir sa daye : avoir son compte (en trouvant la mort).

¹² Saragosse : ville du nord de l'Espagne, tenue par les Sarrasins à la fin du XVIII^{ème} siècle.

¹³ Une franche ripaille : un très sérieux excès de table ; une consommation exagérée, pour s'amuser, de nourriture et de boisson.

Tchantchès représente le prototype ¹ du vrai Liégeois: mauvaise tête, esprit contestataire, grand gosier, ennemi du faste ² et des cérémonies, extrêmement indépendant, mais cœur d'or, et prêt à s'enflammer ³ pour toutes les nobles causes ⁴.

Le texte que vous venez de lire, ainsi que les dessins qui l'illustrent, sont extraits de l'ouvrage « Li vrê lîve d'a Tchantchès » - livre réalisé sur une idée de Michel ELSDORF - © 1997 NOIR DESSIN PRODUCTION.

La légende de Tchantchès, bien sûr, a été écrite initialement en wallon, le dialecte de la région liégeoise.

«Tchantchès rètche divins sès mins, prind ci qui s'vout bate po lès deûs spales, èt mac! on côp d'tièsse epwèzoné è cofe. Vola l'ôte qu'a lès cwèsses a bokèts! Tos lès cis qu'ont toumé so lu ont lèyi leûs ohès»...

«Tchantchès crache dans ses mains, prend celui qui veut se battre par les deux épaules, et pan! un coup de tête empoisonné dans le coffre (la poitrine). Voilà l'autre qui a les côtes en morceaux! Tous ceux qui sont tombés sur lui y ont laissé leurs os»...

Un dialecte :

Un patois :

Légende et réalité historique



Les spectacles de **marionnettes à tringles**, à Liège, commencent dans la seconde partie du XIX^{ème} siècle. Les origines de ces marionnettes sont italiennes: Alexandre Ferdinand Pompée CONTI, arrivant de Toscane, s'installe en Belgique en 1854. D'abord artiste nomade qui donne des représentations au hasard de ses déplacements, il finit par se fixer à Liège (Pierreuse puis Saint-Séverin).

Son théâtre suscite des concurrents, et les spectacles de marionnettes connaissent un succès croissant. Le personnage légendaire de **Tchantchès** en devient vite **le héros principal**. La plupart des histoires racontées concernent **les exploits militaires de Charlemagne**.

Plusieurs théâtres de marionnettes, à Liège, continuent de jouer les aventures de Tchantchès, pour le plus grand plaisir des enfants (et de leurs parents).

¹ Le prototype : le premier exemplaire, le modèle (Le prototype de l'Airbus A380 doit encore subir divers tests avant d'être commercialisé).

² Le faste : le luxe, les exigences d'une cérémonie officielle.

³ S'enflammer pour : se passionner, se dévouer à fond pour.

⁴ Une noble cause est un sujet très valable pour lequel il est important de se dévouer.



Les marionnettes (théâtre de la rue Surllet, en Outremeuse) de Tchantchès et de Charlemagne.



Réserve de marionnettes: nobles dames, chevaliers francs et Sarrasins.

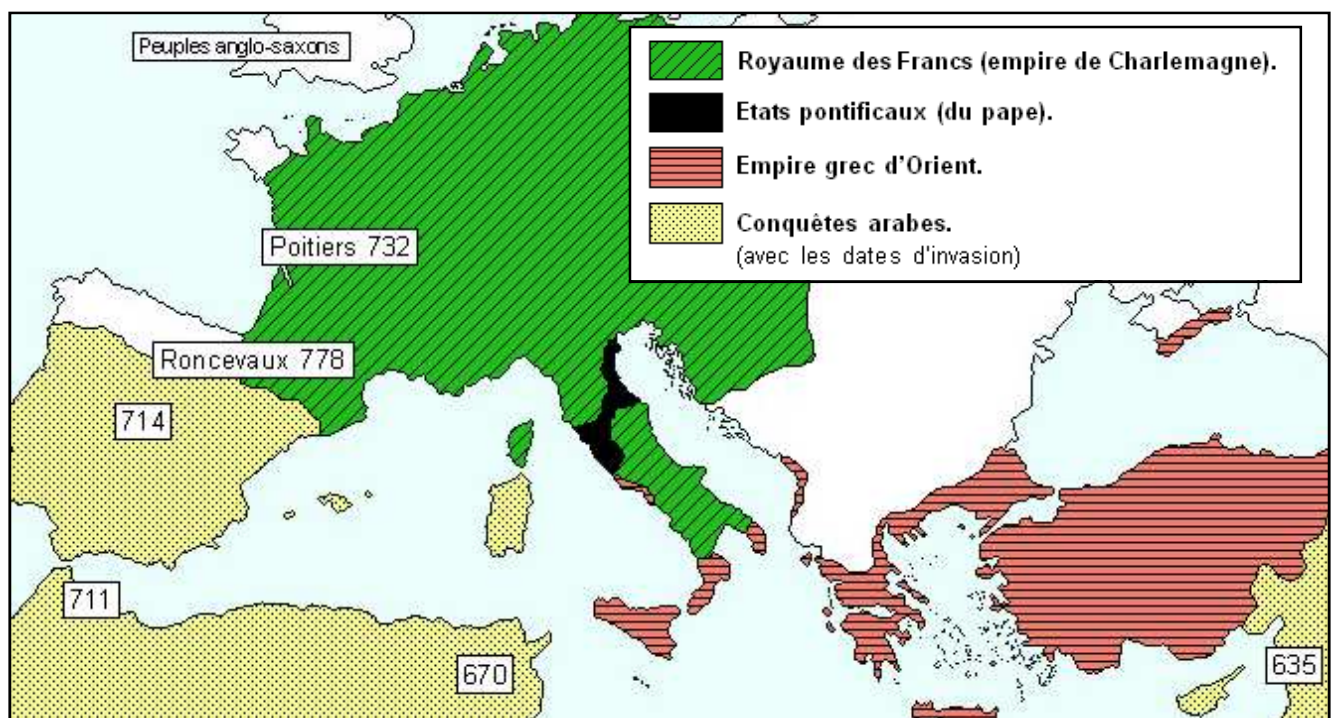


Charles 1^{er} règne dès 771 sur **le royaume des Francs**, dont il va agrandir les frontières. A l'est, il étend sa domination bien au-delà de la Germanie. En Italie, il vainc les Lombards qui menacent les États du pape. En Espagne, il crée une zone de sécurité dans le nord du pays, pour empêcher les invasions arabes.

Vu l'importance de son œuvre, il reçoit le titre de « **Charles le Grand** » (le latin « Carolus Magnus » a donné « **Charlemagne** » en français). Il est sacré empereur d'Occident en l'an 800.

On dit que Charlemagne est né à Liège, à Herstal ou Jupille. Mais c'est à **Aachen** (Aix-la-Chapelle), en Germanie, qu'il a finalement installé sa capitale.

L'Europe à la fin du VIII^{ème}, début du IX^{ème} siècle



Mahomet naît à La Mecque, en Arabie, vers 570. Ayant perdu ses parents, il est élevé par un oncle caravanier, et plus tard, il épouse Khadidja, une riche veuve commerçante (il aura d'autres femmes par la suite). Au cours de ses voyages d'affaires dans le Moyen-Orient, il découvre, chez les Juifs, une religion monothéiste, dans laquelle on ne croit donc qu'en un seul dieu.

C'est vers 610 qu'il a les premières visions de l'archange Gabriel, qui lui révèle progressivement la parole divine (après sa mort, des disciples rassembleront ses révélations dans un livre appelé le « Coran », livre sacré de l'Islam).



La nouvelle religion que prêche Mahomet, proclamant l'existence d'un dieu unique (Allah), provoque la colère des tribus arabes de l'époque, qui adorent des centaines d'idoles. En 622, le prophète doit s'enfuir et se réfugier à Médine (l'Hégire, point de départ du calendrier musulman).

A Médine, Mahomet convertit de nombreux partisans, et une guerre s'engage contre les gens de La Mecque. Il finit par remporter la victoire. A sa mort, en 632, il a réussi à unifier toutes les tribus arabes en une seule nation convertie à l'Islam. Ses successeurs vont répandre la « guerre sainte » (le Jihad) : les armées arabes, aux VII^{ème} et VIII^{ème} siècles, vont se lancer dans la conquête de l'Afrique du Nord et de l'Asie occidentale; elles envahiront même l'Espagne, mais se heurteront à la résistance des chevaliers francs.

Dans le film « Les visiteurs » (Jean-Marie POIRÉ, France, 1993), le chevalier Godefroid de Montmirail assaille un postier noir en le traitant de « Sarrasin ».

En réalité, « Sarrasin » est le nom qu'on donne, au Moyen Âge, à un arabe musulman.

Si Godefroid de Montmirail, dans le film, traite un noir de « Sarrasin », c'est parce qu'un chevalier français de cette époque ne connaît pas d'autre personne à la peau foncée qu'un soldat ennemi arabe.



La miniature ci-contre à gauche date du XIV^{ème} siècle ; elle représente des cavaliers de Charlemagne s'opposant à des Sarrasins. L'artiste a représenté des armures de son époque.

Le dessin de droite montre l'équipement normal d'un guerrier franc à la fin du VIII^{ème} siècle.



La chanson de Roland

L'épisode de Tchantchès participant à la bataille de Roncevaux a été inspiré par la « Chanson de Roland », un des plus vieux textes en ancien français, écrit au tout début du XII^{ème} siècle, mais relatant des faits de la fin du VIII^{ème}, à l'époque de Charlemagne.

Ce poème était autrefois récité par les troubadours qui allaient de village en village, de château en château, pour divertir la population et le seigneur des lieux.

Roncevaux est un défilé des Pyrénées. La légende raconte que c'est là, en 778, que l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne se fait massacrer par des milliers de Sarrasins.

Le chevalier Roland, neveu de l'empereur, commande ce corps d'armée. Pour ne pas faillir à son honneur, il refuse de sonner du cor pour appeler des renforts.

*Rollanz sent que la mort le tresprent,
Devers la teste sor le coer li descent;
Desoz un pin i est alez corant,
Sor l'herbe s'i est colchiez adenz;
Desoz lui met s'espée et l'olifant,
Tornat sa teste vers la paiéne gent,
Por co l'a fait qu'il voelt voirement
Que Charles diet et restote sa gent
Li gentilz cuens qu'il fut morz conquerant (...)*

*Roland sent que la mort le pénètre,
Elle lui descend de la tête vers le cœur.
Sous un pin, il est allé en courant;
Sur l'herbe, il s'est couché dedans.
Sous lui, il met son épée et l'olifant.
Il tourne la tête vers la race païenne;
Il fait cela parce qu'il veut vraiment
Que Charles dise, avec tous ses gens,
Que le gentil comte est mort en conquérant (...)*



Illustration d'époque montrant la mort de Roland : un ange s'approche pour le mener au ciel.

La Chanson de Roland, transmise oralement pendant près de trois siècles avant d'être écrite, raconte évidemment des événements déformés.

La bataille de Roncevaux s'inscrit bien, en 778, dans le contexte de la campagne d'Espagne, c'est-à-dire les luttes menées par Charlemagne contre les armées arabes qui occupent la péninsule ibérique. A remarquer qu'en 778, Charlemagne n'est pas encore empereur, alors qu'on lui attribue ce titre dans la légende.

L'arrière-garde de l'armée franque, commandée par un certain Roland, comte de Bretagne (et pas du tout le neveu de Charlemagne), n'est pas attaquée par des milliers de Sarrasins, mais bien par des rebelles basques (donc chrétiens), qui massacrent les soldats, pillent les bagages et se dispersent impunis.



Avant de mourir, Roland tente de briser son épée en la frappant contre le rocher, pour ne pas qu'elle tombe aux mains de l'ennemi.

Il existe, dans les Pyrénées (en Gavarnie) un lieu surnommé «la brèche de Roland». Cette ouverture dans la montagne serait donc le résultat des coups d'épée donnés par le chevalier Roland.



[illegible]